DIX-NEUF ANS,

EN

CANADA.

QUEBEC, Mars, 1833.

J'AI dû m'attacher au pays ; j'y retrouvais ma langue maternelle, les chansons de ma nourrice, les jeux de mon enfance, les préjugés des âges suivans, les principes civils et religieux dans lesquels j'avais été bersé, en un mot la Nouvelle France devenait pour moi l'*Ancienne France*, que je désespérais de retrouver ailleurs.

J'ai souvent écrit en Canada : les circonstances m'y ont forcé. Je n'écris pas aujourd'hui pour les Canadiens ; ils me connaissent tous, mais ruiné à l'âge de soixante-quatre ans j'ai des comptes sévères et délicats à rendre de l'autre côté de l'Atlantique, ayant encore en France et en Angleterre des parens et des amis.

Nous arrivâmes en Juillet 1814 (Le régiment de la Nouvelle Ecosse) en rade de Québec, et on nous ordonna de monter de suite à Kingston. J'avais avec moi ma femme et deux petites filles, dont l'aîné avait un peu plus de deux ans. En 1815 après la paix nous descendîmes à Montréal, et en arrivant à Lacahine, Mr. le Commissaire Finlay, me présenta une Gazette d'Europe annonçant l'évasion de Bonaparte de l'Isle d'Elbe, et sa rentrée en France. " Tu ne peux plus retourner en France me dit ma femme, (a) laisse-moi y aller et j'obtiens de ta mère un *Fidei Commis* pour sauver nos enfans." Elle part et arrive en Europe après la bataille de Waterloo. Nous n'avions plus besoin de *Fidei Commis*, ma mère vivait encore. Voilà le 1er Item de mes malheurs.

Il faut l'avouer, je commis un grand crime alors, je manquai de foi. Je ne pus me mettre en tête que l'Angleterre permit aux Militaires et aux personnes qui recevaient des pensions de les aller dépenser en France ; d'ailleurs cette alliance entre les deux puissances, qui fait aujourd'hui le bonheur de l'Europe, ne pouvait-on pas craindre alors, qu'elle ne durât pas ? ma demi-paye et la pension de ma femme me valaient beaucoup plus en Canada que partout ailleurs ; je résolus d'y rester ; je n'avais que deux filles, si j'avais eu un fils, j'aurais agi différemment.

(a) Elle est fille du Général Jarry, connu militairement en Prusse, en Allemagne, en France et en Angleterre où il mourut en 1807, commandant de l'Ecole Militaire à High Wycombe, qu'il avait formée sous les auspices de son Altesse Royale, monseigneur le Duc d'York, pour l'instruction des officiers de l'Etat Major.